



38.

ÉGLISE**SAINT-ANDRÉ
DE VILA BOA
DE QUIRES**Rua de Santo André, Vila
Boa de Quires, Marco
de Canaveses41° 12' 29.38" N
8° 12' 5.16" O

+351 918 116 488

Samedi, 16h (hiver)
ou 17h (été)
Dimanche, 8h et 11hSaint-André
30 novembreMonument National
1927

P. 25



P. 25



x

Fondée, sans aucun doute, avant 1118, l'actuelle Église est sûrement ultérieure à cette date, étant construite pendant le deuxième quart du XIII^e siècle. C'est en tenant compte de la qualité plastique des éléments stylistiques et du dessin alphabétique des sigles qui y sont présents (en soulignant manifestement ceux des voussoirs du portail sud) que nous devons comprendre l'architecture romane de cette Église.

Avec une seule nef et un sanctuaire rectangulaire, la façade principale de l'Église de Vila Boa de Quires est, en termes de composition, l'une des plus élaborées de Baixo Tâmega : elle est composée de deux parties, la première étant le portail et la deuxième une grande fenêtre qui le surmonte. Ce schéma ressemble à celui de l'Église de Barrô (Resende) (p. 130) et résulte de l'influence de la composition de la façade de la cathédrale de Coimbra, à cette époque. La fenêtre à meneaux, dotée d'un tympan avec une croix percée, est encadrée par des voussures allongées, reposant sur des colonnes à chapiteaux sculptés. Le portail de l'Église de Vila Boa de Quires a de fortes ressemblances stylistiques avec le portail principal du Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90) : les cha-



LA FAMILLE DES PORTOCARREIROS

Épicentre de l'influence de la famille des Portocarreiros - lignage de grande importance dans le contexte de l'affirmation seigneuriale du XIII^e siècle – le "couto" [un type de division administrative portugais] de Vila Boa de Quires s'assume au Moyen Âge comme un centre, le point de départ de l'élargissement des intérêts familiaux et ecclésiastiques. Cette paroisse civile a des témoignages très évidents du pouvoir de cette noblesse locale et riche propriétaire, dont l'incontournable tour des Portocarreiros (il n'en restant plus que la mémoire) et la magnifique façade du palais résidentiel "Obras do Fidalgo" ou "Maison Inachevée de Vila Boa de Quires" (p. 276), dont António José de Vasconcelos de Carvalho e Meneses (1714-1799) est sans doute le mentor.

piteaux révèlent des motifs symétriques, végétaux et stylisés, solidement attachés à l'évasement, et taillés en chanfrein, et les corbeaux prennent la forme de têtes de bovins. Par conséquent, l'Église de Vila Boa de Quires s'intègre dans le style désigné "roman nationalisé".

Toutefois, en analysant cette façade, on ne peut pas ignorer qu'en 1881, outre la construction du clocher, la nef de l'Église est aussi agrandie, d'environ 10 mètres, obligeant au déplacement de la façade. Sur la façade sud ressortent trois arcosoliiums, brisés, au niveau de la base de la





nef, révélant des pierres tombales dont la forme ne correspond pas à l'espace de l'arc. Ces pierres sont absolument dépourvues de motifs décoratifs et n'ont aucun élément permettant d'identifier ceux qui y sont enterrés. Il convient de noter que le portail sud est richement orné et aussi stylistiquement lié à l'art roman du Monastère de Paço de Sousa : les chapiteaux taillés en chanfrein représentent des motifs végétaux et phytomorphes, ainsi que deux animaux qui s'affrontent, d'influence orientale. Des têtes d'animaux soutiennent le tympan lisse. Les impostes sont décorées de motifs végétaux communs à l'art roman en général.

À l'Église de Vila Boa de Quires, les modillons sont majoritairement lisses, mais, sur le côté nord, deux modillons se démarquent, l'un par sa forme de tête de bovin, l'autre par son visage humain. Ce côté de la façade est extrêmement simple et le portail est le résultat d'une intervention pendant l'Époque Moderne.

Le soin apporté aux couronnements des parements postérieurs de l'Église révèle la

qualité de l'atelier (ou ateliers) qui travailla la structure romane de l'Église de Vila Boa de Quires. Le pignon postérieur de la nef est marqué de perles et la croix terminale du sanctuaire est pattée. Le "Monasterii Ville Bone de Queeriz" est toujours actif en 1258, et ce n'est qu'au début du XIV^e siècle, avant 1320, que cette Église est transformée en église paroissiale. L'Église de Vila Boa de Quires fut ainsi érigée en tant qu'église monastique, ce qui nous aide à mieux comprendre la qualité et le caractère élaboré de sa structure.

Mais, passons à l'intérieur. La sobriété et le dépouillement de la nef offrent un contraste intense avec la couleur du sanctuaire. L'arc triomphal, brisé, se compose de trois voussures et de chapiteaux vraiment uniques, gravés de palmettes et de sirènes aux queues entrelacées, une sculpture en légère saillie, avec une distribution peu adaptée à la forme du chapiteau, révélant un auteur différent de celui qui conçut les portails de cette Église. La polychromie de cet arc résulte d'une intervention récente et peu érudite.



LES CHANGEMENTS DU XIX^e SIÈCLE

Voyons la description que Pedro Augusto Ferreira, l'abbé de Miragaia qui poursuivit le travail de rédaction de Pinho Leal, de l'ouvrage *Portugal ancien et moderne...*, nous fait de l'Église : "§ Puisque l'église s'avérait trop petite pour l'actuelle population de cette paroisse, elle fut récemment agrandie, doublant presque en longueur et prolongeant ses murs latéraux pour absorber le narthex ou le porche de la façade, qui était un peu plus bas que l'église, caché au sud par le mur - au nord et à l'ouest reposant sur des colonnes de pierre - et à l'est fixé à la façade de l'église, qui est encore aujourd'hui orientée vers l'ouest. § On lui ajouta aussi une tour, car elle n'avait qu'un campanile avec deux cloches couronnant la façade du temple. § Il y eut un grand soin dans le respect de son style architectural, la façade actuelle n'étant que légèrement différente de celle qui existait avant l'agrandissement. L'église n'avança que de quelques mètres, gardant son élégant portique, aujourd'hui plus impressionnant et dégagé, avec ses quatre colonnes et les arcades correspondantes reposant sur des chapiteaux très ornés, représentant des têtes de bovins et d'autres animaux, le tout en granit, et, en haut, l'ouverture de l'ancien temple, du même style du portique. §".

Une évaluation générale du chevet de l'Église de Vila Boa de Quires, de structure romane évidente (formé par deux travées et la voûte étant soutenue par un arc doubleau, reposant sur des pilastres ornés de palmettes en relief sur les impostes), nous donne une idée claire

du concept de l' "horreur du vide" de la période post-tridentine, même s'il est ici représenté par des éléments allant du XVII^e au XIX^e siècle. Le retable principal néoclassique est l'élément le plus récent, quoiqu'il intègre des éléments d'autres époques dans sa composition.





L'IMPORTANCE DE LA COULEUR DANS L'ART ROMAN

Il ne faut pas oublier que l'espace sacré de l'art roman était rarement dépouillé. Des textiles étaient aussi associés à la polychromie des parements.

L'aspect propre de la pierre à l'intérieur des églises provient d'une interprétation récente, issue des rénovations du XXe siècle. La polychromie de l'arc triomphal nous permet d'imaginer la sculpture architecturale qui y serait présente à l'époque romane.



Saint-André et Saint-Pierre flanquent une peinture de grande taille, faisant allusion à l'adoration du Saint-Sacrement, et de l'agneau mystique, par deux anges. Les murs latéraux ont un revêtement d'azulejos caractéristique de la première moitié du XVIIe siècle, ayant une composition géométrique "en tapis", aux tonalités bleues et jaunes sur un fond blanc. L'ensemble se complète des peintures de la voûte du chevet, datables du premier quart du XVIIIe siècle, qui racontent, en huit tableaux, les scènes de la Vie et de la Passion du Christ, dont le parcours iconographique se termine avec la peinture murale sur l'arc triomphal de la nef. En dépit de son caractère peu érudit, il s'agit, sans aucun doute, d'un revêtement peint, assez bizarre et insolite, reproduisant sur la pierre de la voûte un ouvrage habituellement associé aux travaux de menuiserie, de charpenterie et de bois sculpté, notamment en ce qui concerne le lambrisage.

La nef révèle trois autels. Les autels latéraux réutilisent des éléments structurels et ornementaux de style maniériste et baroque. L'autel du côté gauche, face au sanctuaire, est dédié à Notre-Dame des Douleurs et celui de l'autre côté à la Vierge du Rosaire de Fátima. Toujours dans la nef, du côté gauche, et près de la chaire, un autre retable est intégré dans le mur, où l'image du Sacré-Cœur de Jésus cache une peinture, du tournant du XVIIe au XVIIIe siècle, avec l'archange Michel pesant les âmes qu'il conduira au Paradis.

Le long des murs latéraux de la nef, quelques consoles exhibent des images, comme Saint Connétable, l'Immaculée Conception, Saint-Antoine de Lisbonne et Saint-Joseph, tous deux portant l'Enfant Jésus sur les genoux. Il y a également une Vierge des Grâces, un Enfant Jésus Sauveur du Monde et, entre autres, une Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus et Saint-François d'Assise.



À NE PAS RATER

- 1 km : "Obras do Fidalgo" (p. 276)